ser le futur apôtre dans une mesure qui ne le distrayant pas de ses études lui fournisse plutôt un stimulant par la perspective de la grandeur de ses devoirs et lui laisse prendre un contact assez rapproché avec les réalités ambiantes où il jouera sa vie au jour de l'action laïque, pour qu'il ne tombe pas dans la société, son stage de collège fini, comme un équatorien au milieu des glaces polaires.

Je me hâte à la troisième objection—celle-ci qu'il faut traiter avec infiniment de précaution et de délicatesse.

On a vu dans une pareille initiation à l'avenir un danger pour les vocations sacerdotales. On redoute pour les jeunes imaginations le mirage séduisant des vies militantes. On craint que découvrant un autre théâtre où jeter leurs ardeurs juvéniles, où satisfaire leur soif de dévouement, leur goût de la lutte, les collégiens ne désertent le sanctuaire pour la scène plus libre, plus ensoleillée où rayonne l'action laïque. Qu'on nous permette une réflexion : habitués à regarder nos collègues comme les pourvoyeurs naturels des grands séminaires, ne sommes-nous pas trop tentés de les organiser selon cette fin unique, comme si nous n'avions pas assumé la tâche de préparer aussi la jeunesse catholique aux carrières du siècle ? Le but de nos collègues n'est-il pas double : former des prêtres et former des chrétiens, préparer à la vie sacerdotale et préparer à la vie catholique dans le monde ? Si nous ne préparons pas les catholiques militants de la classe dirigeante, qui donc les préparera ? Il ne s'agit pas d'abaisser l'idéal de la